

eût pris pour autant de candidats subissant hardiment leur examen pour quelque baccalauréat. Nous vîmes là des plus éclairés de nos concitoyens ne pas revenir de surprise en voyant ces petits prodiges raisonner, opérer, en examinant les travaux qu'ils avaient exécutés. Ces écoles en propageant l'instruction religieuse et libérale, en régénérant la jeunesse de cette ville, sont destinées à opérer une révolution morale dans tout le pays. Ces Instituteurs incomparables méritent donc l'amour, le respect et la reconnaissance de tous. Et c'est là encore, disons-le hautement, une œuvre du catholicisme : ces hommes dévoués sont les enfans d'un prêtre catholique, que bientôt le Souverain-Pontife nous permettra d'invoquer comme un saint. Qu'à nos ennemis nous montrent de telles œuvres, de semblables hommes, un pareil dévouement ! Oui, le catholicisme est la religion du ciel, car ses œuvres sont celles de Dieu.

—o—

**ÉCOLES DE L'ÉVÊCHÉ. — Ecoles des garçons.** — Vendredi 29 juillet, les deux écoles des garçons, anglaise et française, subirent leur examen devant une nombreuse assistance qui put apprécier la bonne tenue de ces écoles, la perfection de l'enseignement qu'y donnent dans les deux langues des maîtres choisis, et dignes sous tous les rapports de la confiance des parens. Ces écoles sont sous la protection particulière de Monseigneur, et sous la surveillance active et immédiate d'un membre du chapitre, deux garanties de succès ajoutées à toutes les autres. Aussi les progrès ont été rapides et incontestés. L'instruction élémentaire, morale et religieuse ne le cède à aucun autre établissement. Et nous qui avons été en position d'en constater les succès, nous devons à la vérité le témoignage qu'ils ont complètement répondu aux besoins de notre population, aux légitimes espérances des parens, et aux progrès scientifiques de notre époque. L'établissement et le soutien de ces écoles est une des plus belles œuvres de notre charitable évêque. Sa position dans ce quartier de la ville lui donne une importance bien grande et bien appréciée. Il est à regretter seulement qu'une foule d'enfans que l'on présente chaque jour ne puissent y trouver place. Dans tous les cas, ces institutions si florissantes sont autant de réponses décisives et catégoriques au reproche d'ignorance que l'on nous adresse. Nos jeunes écoliers eurent aussi leurs petits drames, où plusieurs d'entr'eux montrèrent une grande intelligence, et un savoir-faire des plus heureux.

—**École des Filles.**— Il nous reste à rendre compte de la dernière solennité littéraire de la semaine dernière, si féconde en solennités de ce genre. Nous voulons parler de la séance d'examen de l'école des filles. Elle était impatiemment attendue, car on se souvenait de l'éclat dont cette école avait brillé les années précédentes. On savait aussi les soins et le dévouement assidus que prodiguaient à leurs chères enfans les habiles directrices de cette école ; on savait les succès constamment obtenus, succès constatés mensuellement par l'assemblée des dames protectrices de cette école ; on savait que des talens distingués s'étaient de puis longtems fait remarquer dans cet essaim de jeunes filles si dociles, si sages, si studieuses ; et ils avaient besoin du grand jour pour être appréciés à leur juste valeur. L'attente générale ne fut pas trompée. Pour ne pas tomber dans des redites fastidieuses, et que nécessitent presque  
~~tes~~ nombreux comptes-rendus des examens littéraires de cette semaine, nous